

La reconnaissance sociale : vers un chemin de libération

Ce que nous appelons reconnaissance est une notion à la croisée de 2 réalités :

- un sentiment, forcément subjectif, de la valeur de sa propre personne, de son existence.
- une inscription sociale explicite de ce sentiment.

Le chrétien a foi en Dieu Créateur : il se sait créé, donc voulu, désiré, par Dieu. Quels que soient les méandres, aléas, et turbulences de son histoire, il peut compter sur cette reconnaissance première et permanente de la part de son Créateur.

En même temps, le chrétien est bien créé « humain ». Or, Dieu se révèle à lui par les médiations humaines, dont celle de cette reconnaissance de la part des autres, partielle et toujours provisoire, mais qui permet à l'humain de se situer, et d'accueillir positivement son existence.

En conséquence, le chrétien va avoir à cultiver deux attitudes :

- un détachement certain par rapport aux signes d'une reconnaissance sociale. Car celle-ci peut subrepticement muer en vanité et phagocyter l'ego. Une dépendance au regard, au jugement, que l'on voudrait exclusivement gratifiant, de l'autre, brise en effet l'élan de liberté à laquelle chaque personne est appelée.
- un accueil, sans complexe, de la reconnaissance sociale, puisque, toute relative et jamais tout à fait juste qu'elle soit, elle peut être médiatrice de la reconnaissance de sa valeur par le Créateur.

Sur ce chemin, de liberté au sens strict ici, deux écueils au moins sont à éviter :

- une projection naïve en Dieu des traits du Parfait Reconnaisant dans un sens « humain trop humain », au prix d'un court-circuit qui coupe de soi, et des autres. Car c'est ici refuser les médiations humaines qui manifestent imparfaitement certes, et de façon provisoire cette reconnaissance par Dieu, mais ont l'avantage de situer à chacun dans sa condition humaine, pauvre et affamée, assez banalement, d'amour et des signes qui le manifestent. Refuser ces médiations, ou se faire croire qu'on les traite par le mépris, peut relever d'un orgueil immense, comme si « nous étions au-dessus des mortels ».

- autre impasse : une mise en équivalence de la reconnaissance sociale et de l'approbation divine, comme si les « applaudissements » des pairs exprimaient la bénédiction divine. L'autosatisfaction masque ici l'écart entre ce que produit « l'esprit du monde », parfois sous couvert de réussite, et ce que fait advenir l'Esprit du Seigneur, parfois sous les traits de l'échec, du mépris, et de la dérélition. L'un travaille d'apparence et de sable jusqu'à la poudre aux yeux ; l'autre travaille de vérité et de roc, jusque d'éternité. « *Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd la vie de sa vie ?* »

Le chrétien accueille son humanité et donc son besoin d'être reconnu. Il accueille et assume en même temps les limites d'une reconnaissance humaine, si souvent ambivalente (jalousie déguisée ; encouragement à des comportements discutables ; imposture ; endettement symbolique ; etc).

Dieu seul est Juge, Lui seul nous connaît et nous re-connaît à notre juste valeur. Accueillir pleinement Son regard sur nous passe par l'accueil de ce qui est comme trace de ce regard dans nos réalités sociales quotidiennes, et, peu à peu, par un lâcher prise qui nous permet de vivre en liberté la présence comme l'absence des signes tangibles d'une reconnaissance de sa valeur, car celle-ci est assurée, dans le cœur de Dieu.

Sr Marie-Christine Bernard